



**LA VRAI POUVOIR
DES SALAFISTES
À LYON**

S'ils ne contrôlent qu'une douzaine de salles de prière dans la métropole, les zéloteurs du littéralisme coranique sont de plus en plus nombreux. Entrisme dans les mosquées, prosélytisme chez les plus jeunes, discours excluant, le salafisme dit *quiétiste* (non violent) peut parfois prendre les allures d'une doctrine plus radicale. Enquête chez les salafistes lyonnais.

/// UNE ENQUÊTE DE GUILLAUME LAMY

En face de la mosquée rue Sébastien-Gryphe, à la Guillotière.

La scène se répète inlassablement chaque fin d'après-midi de la semaine, en face du 15 rue Sébastien-Gryphe, à la Guillotière. De jeunes musulmans portant barbes en bataille, qamis, pantalons aux chevilles, baskets et chachia sur la tête "font le mur". Certains d'entre eux sont affublés d'une grosse doudoune, capuche de rigueur. "Ils viennent pour la prière", glisse rapidement un étudiant qui rejoint la résidence Les Estudines, à deux pas. La mosquée Mossab Ibn Omaïr – du nom d'un compagnon du prophète de l'islam – a effectivement pignon sur rue, fardée derrière de larges baies vitrées opaques. Celle de la porte d'entrée est criblée d'impacts (vraisemblablement de cailloux). Il est 18h, les fidèles sortent. Pour la plupart, ils n'ont pas le look salafisant. Tous partent sans un mot. "Si les gens ne parlent pas à la presse, c'est parce qu'ils veulent éviter tout conflit", explique un fidèle, la quarantaine, lunettes de soleil XXL et bonnet porté en arrière. "Les salafistes, ici, je les connais tous, c'est monsieur et madame tout-le-monde, ils font leur prière et rentrent chez eux et puis voilà." Sauf que, de femmes, il n'y a pas. Excepté une, en burqa, sortie une heure auparavant. Celui qui a conduit la prière du soir vient à notre rencontre. "Il n'y a pas d'imam ici. Chacun peut faire la prière s'il connaît un peu l'islam. Ici, c'est un islam traditionnel, c'est tout. Il n'y a pas de méchants salafistes, ironise un brin le jeune homme, barbichette noire et tenue orthodoxe. Les services de renseignement, ils nous connaissent depuis longtemps. Ils n'ont jamais arrêté qui que ce soit. S'il y avait eu des gens qui posaient problème, ils seraient venus, vous ne croyez-vous pas ?"

"Sébastien-Gryphe, ils posent problème"

Les services de renseignement, justement, ont leurs antennes braquées sur la mosquée de la rue Sébastien-Gryphe. Il aura fallu la menace d'une fermeture pure et simple du lieu de prière pour que les responsables musulmans de la Guillotière prennent l'engagement de limiter le nombre de fidèles à 150, la capacité originellement prévue, au lieu des 300 qui venaient pour la prière du vendredi.

Il n'empêche. "On ne les connaît pas, admet Abdelkader Laïd Bendidi, le président du conseil régional du culte musulman (CRCM). Ils ne participent à aucune réunion." "Sébastien-Gryphe, ils posent problème, ils ne veulent pas

débattre, ils ne répondent pas à nos sollicitations", poursuit Azzedine Gaci, le recteur de la mosquée Othmane, à Villeurbanne. Si les règles de sécurité imposées aux établissements recevant du public (ERP) sont à ce jour respectées, le discours, lui, n'a pas bougé d'un iota. Et la mosquée Mossab Ibn Omaïr est loin d'être la seule dans ce cas.

11%

Mosquées ou salles de prière lyonnaises classées "salafistes" par les autorités.

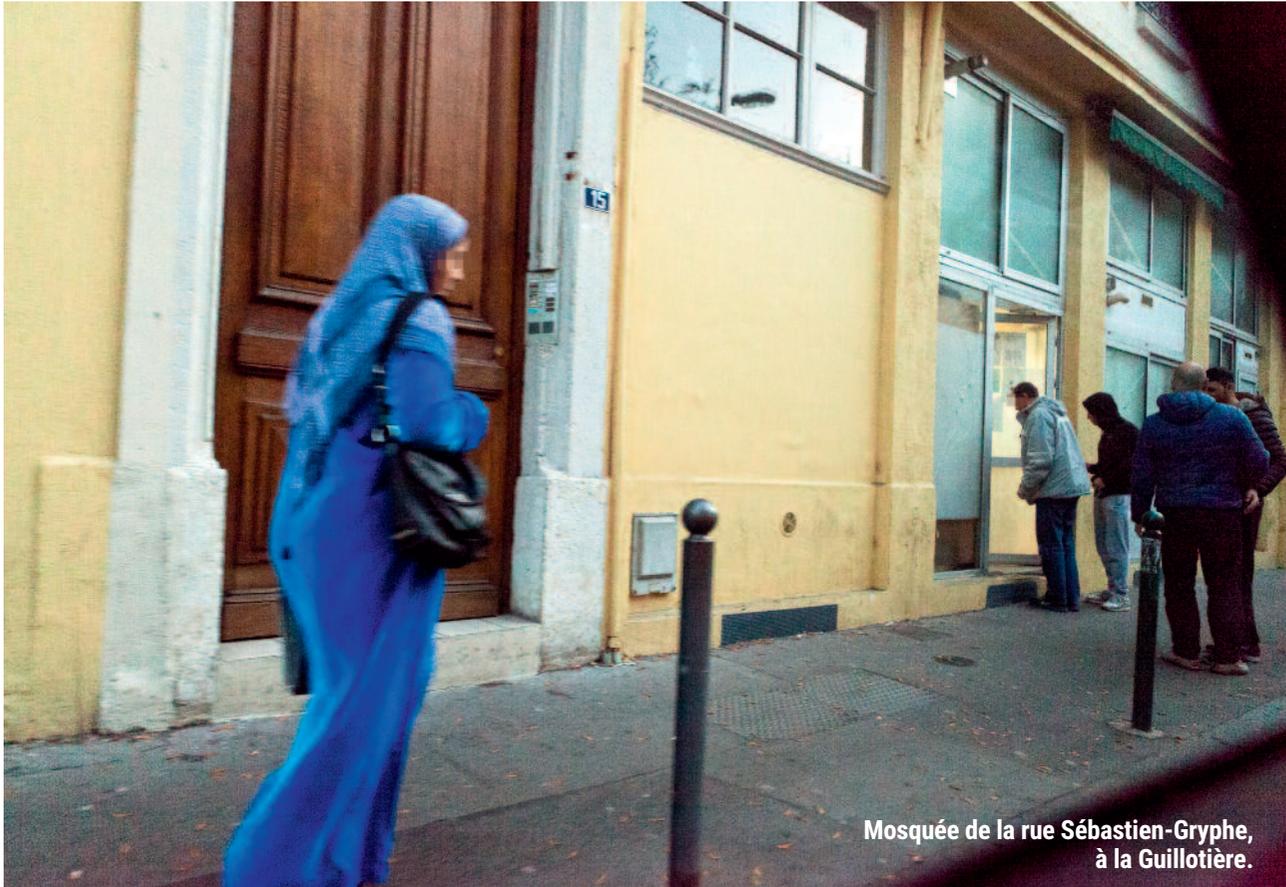
Selon la préfecture du Rhône, sur les 110 mosquées et salles de prière recensées dans le département, une douzaine seraient salafistes. "Toutes ne prônent pas dans l'essentiel un discours de haine mais des prémices qui font peur à certains", nous explique-t-on. Le sujet était à l'ordre du jour dès le lendemain de l'attentat de Saint-Quentin-Fallavier, le 26 juin, et la découverte macabre du corps décapité d'un chef d'entreprise de l'agglomération lyonnaise. Quelques heures après s'être entretenu avec le Premier ministre, le préfet Michel Delpuech avait alors immédiatement convié les quatre principaux responsables de la communauté musulmane régionale en réunion restreinte, "remparts et promoteurs de la République" contre "une entreprise souterraine de subversion". L'hypothèse d'interdire des salles de prière salafistes était déjà formulée. Le ton, cordial.

La colère du préfet

Cinq mois plus tard, lors d'une seconde réunion restreinte, dix jours après les attentats de Paris, l'ambiance était nettement plus fraîche. Voire glaciale. Le préfet est semble-t-il sorti de ses gonds et il a tapé du poing sur la table. "Ça suffit. Depuis que je suis arrivé vous me dites : aidez-nous !" aurait-il grondé en substance. La rencontre intervient dans un contexte tendu, deux jours après la fermeture de la "mosquée" de L'Arbresle, à la jonction des monts du Lyonnais et du Beaujolais. Explications : la salle "fréquentée par de nombreux salafistes, dont certains en relation avec des individus pouvant se trouver en Syrie, (...) présente un risque sérieux d'atteinte à la sécurité et à l'ordre public" et sa

Enquête

Comment l'islam de Lyon combat le salafisme



Mosquée de la rue Sébastien-Gryphe, à la Guillotière.

“fermeture contribue en outre à prévenir les risques de radicalisation auxquels sa fréquentation et son fonctionnement exposent de nombreux jeunes”. Côté culte musulman, on se partage entre réprobation et assentiment. Réprobation particulière sur L'Arbresle, les représentants musulmans arguant qu'un certain Julien B. avait été signalé comme radicalisé auprès de la gendarmerie et des renseignements généraux après les attentats de *Charlie Hebdo*, sans qu'il soit donné une quelconque suite. Réprobation plus générale aussi quant à la fermeture des mosquées, “qui prend en otages tous les musulmans”. Mais ils ne se désolidarisent pas non plus de la décision de fermeture : ils savent que c'est “l'avenir d'un islam de France” qui est en train de se jouer.

40 ans de salafisme à la lyonnaise

Abdelkader Laïd Bendidi, le président du CRCM, également recteur de la mosquée de Saint-Fons (où un projet d'implantation de salle de prière salafiste est en cours, lire *Masjid Tawhid aux Clochettes*) se veut d'ailleurs rassurant : “80 % de ce qui se passe dans les salles de prière lyonnaises, on gère. On est en train de régler le problème à Lyon et de faire le grand nettoyage.” Et les 20 % restants ? Ils correspondent peu ou prou à la douzaine de mosquées blacklistées par le préfet. “Les mouvements salafistes qui imprègnent les mosquées de Lyon viennent

3 000 convertis en Rhône-Alpes

Parmi eux, “beaucoup tiennent un discours radical”, atteste Kamel Kabtane, le recteur de la grande mosquée de Lyon. “Plus de 30 % des convertis sont des salafistes”, renchérit Abdelkader Laïd Bendidi, le président du CRCM.

de l'influence de tel ou tel prédicateur, explique l'anthropologue des religions Malek Chebel, adepte d'un “islam des Lumières”. Qu'il soit encore là ou déjà parti, ça ne compte pas, car ses idées ont déjà infusé. Cela dénote, en tout cas, un climat très abîmé en termes de croyance et de foi dans la région de Lyon et sous pression des gens rigoristes.”

À Lyon, le salafisme a quarante ans d'ancienneté, rappelle l'islamologue Olivier Hanne. À l'époque, c'est Paris qui concentrait l'attention avec ses mouvements radicaux musulmans. Du coup, ces derniers optèrent pour Lyon, où la surveillance était moindre, même s'il existait déjà un fort salafisme (lire *Les différents visages du salafisme*) qui couvrait chez les enfants des ouvriers de la génération précédente.

Frères musulmans et tablighis

Il y a eu un fort développement du fondamentalisme musulman à Lyon. Avec l'influence des Frères musulmans. S'ils ne sont plus très présents (étant essentiellement regroupés en Seine-Saint-Denis), c'est néanmoins à Lyon qu'a été créée, en décembre 1987, l'Union des jeunes musulmans (UJM), proche de Tariq Ramadan, petit-fils du fondateur des Frères musulmans, un courant de l'islam extrêmement controversé. Tariq Ramadan, dont de nombreux ouvrages sont édités par Tawhid, une petite librairie de la rue Notre-Dame, derrière la gare des Brotteaux, est accusé par de nombreux intellectuels d'être “maître du double langage”, déclarant une chose au public non musulman et une autre au public musulman.

En ville, on trouve surtout des tablighis, notamment à Vaulx-en-Velin (avec la présence d'une *madrassa*, école coranique) et à Bron. Les premières fédérations ont été créées en 1979. Il s'agit d'un mouvement prédicateur, un peu comme les Témoins de Jéhovah. Ils ont joué un rôle de réislamisation en France dans les années 1990. Le mouvement Tabligh prône un islam orthodoxe, ultra-rigoriste. Il est très prosélyte mais n'appelle pas à la violence. Exception qui confirme la règle, la vingtaine de jeunes djihadistes originaires de Lunel, dans l'Hérault, partis vers la zone irako-

“VOTRE ISLAM, ON N’EN VEUT PAS ICI !”

DES FIDÈLES MUSULMANS QUI SE SONT “REBELLÉS” CONTRE LES SALAFISTES À LA DUCHÈRE

syrienne, auraient été radicalisés par le mouvement Tabligh. Le préfet local avait d’ailleurs jugé le mouvement “préoccupant” en raison d’un “risque d’emprise fondamentaliste”. Fin janvier, un coup de filet de la DGSI avait conduit à l’interpellation de cinq hommes “suspectés de participation active à une filière djihadiste dont les membres ont été recrutés et endoctrinés, et ont également recruté et endoctriné plusieurs jeunes Français originaires de Lunel”.

Les stigmates de l’imam Bouziane

Mais, à Lyon, c’est le “cheikh Abdelkader” qui a le plus essaimé. Bouziane (son patronyme), un imam originaire de Saïda, au sud d’Oran, voulait juste vivre en France comme au VII^e siècle... , pratiquant la polygamie, voilant entièrement ses femmes, mettant en garde contre les dangers du sexe et de la musique. L’homme a prêché vingt-cinq ans entre Villefranche-sur-Saône, la Duchère et Vénissieux. “Bouziane a fait du mal,

explique-t-on au CRCM. *Ça a été un terreau fertile pour les salafistes.*” “C’est un travail d’un quart de siècle, une génération ! explique le jeune imam modéré de la Duchère. *C’est enraciné dans la tête des jeunes comme quoi l’islam de Bouziane est le seul et le vrai islam.*” À l’époque, pourtant, les représentants du culte musulman lyonnais jurent que l’homme n’est pas un activiste. “*Son seul centre d’intérêt, c’était le Coran*”, se rappelle Kamel Kabtane. Il n’empêche. En avril 2004, interviewé par feu le mensuel *Lyon Mag*, “cheikh Bouziane” justifie les châtiments corporels contre les femmes – tout en condamnant le terrorisme. L’imam est expulsé. L’affaire tourne à la bataille judiciaire car le mensuel en a rajouté et lui a fait dire qu’il défendait la lapidation des femmes adultères, sur la base d’une traduction malhonnête.

“Tout le monde avait peur”

Sur le plateau de la Duchère, il a fallu batailler ferme pour écarter les “enfants” d’Abdelkader Bouziane. Ils seraient aujourd’hui “une grosse cinquantaine” selon les responsables de la mosquée. “*Personne n’osait rien dire, tout le monde avait peur*”, nous a-t-on confié. Un nouvel imam, Mohamed Al Madini, a pris la suite de Bouziane. “*C’était un imam indépendant, a poursuivi notre interlocuteur, mais il était sous l’emprise des salafistes de la Duchère. Ce qui comptait, c’était son salaire, il en avait besoin. Or, c’était l’association qui gérait la mosquée qui le payait. Et, vu que l’association*

3 questions à... Jérôme Prieur, écrivain et cinéaste. Il est l’auteur, avec Gérard Mordillat, du livre *Jésus selon Mahomet*, qui accompagne et prolonge *Jésus et l’islam*, la série de films réalisés pour Arte.

“Le littéralisme est l’ennemi de la pensée”



Lyon Capitale : Pourquoi y a-t-il autant d’interprétations du Coran ?

Jérôme Prieur : Il y a de nombreuses interprétations de tous les grands textes sacrés des religions monothéistes. Ce qui

est peut-être particulier au Coran, qui est véritablement le premier monument de la littérature arabe, c’est qu’il n’y a qu’un seul livre pour s’adapter à des situations différentes et multiples. Le Coran est un texte qui est lui-même en désordre. Il n’y a pas de chronologie, aucun élément historique, pas de contexte. Il a été écrit dans le meilleur des cas au VII^e siècle de notre ère. Cette absence de contextualisation a été comblée par la tradition musulmane mise par écrit plus de deux siècles après la mort de Mahomet. C’est un temps considérable. Cette mise en contexte a donc été faite à d’autres époques, dans un environnement sociétal et religieux différent. **Est-ce ce qui explique que l’islam soit devenu un sujet si polémique ?**

Le malheur, sur le terrain religieux, c’est que l’interprétation spirituelle, théologique que font les croyants de l’islam fait fi, la plupart du temps, de l’histoire et du passé. Cela favorise toutes les réélaborations possibles. Ça devient naturellement une approche littéraliste, comme si le texte avait une portée universelle et intemporelle. C’est désastreux. Ça conduit à tous les errements. Une lecture littérale est non seulement néfaste d’un point de vue religieux mais absurde au regard de l’histoire. Comme dans le domaine de la traduction, le littéralisme est l’ennemi de la pensée. Il est donc absolument capital de remettre le texte en question, de le relativiser, de le recontextualiser.

Une autocritique de l’islam est-elle, selon vous, nécessaire ?

Il y a une grande tradition critique dans le christianisme. Dans l’islam, cette critique manque. Sans caricaturer, on peut dire que l’islam s’est enfermé dans une bulle depuis le XII^e siècle car toute discussion sur le Coran est interdite. Pourtant, les musulmans auraient grand intérêt à analyser le Coran autrement que par la tradition musulmane, car beaucoup d’entre eux sont aujourd’hui prisonniers de cette tradition.

/// PROPOS RECUEILLIS PAR GUILLAUME LAMY



La mosquée de la Duchère

© MAXPPP

Enquête

Comment l'islam de Lyon combat le salafisme



Réunion des imams et des maires du Rhône à la préfecture début décembre.

était sous la coupe des salafistes, il ne pouvait pas se les mettre à dos.” Mohamed Al Madini serait aujourd’hui reparti au Maroc. Puis il y a eu Abdallah Goubi, un nouvel imam, apparemment encore trop modéré pour le petit groupe de salafistes. L’homme a même été menacé de mort. “Ils ne sont pas sur la même longueur d’onde. Pour eux, il n’était pas assez salafiste et indigne de conduire la prière.”

Première en France, l’imam a porté plainte devant les tribunaux français. Un Français converti, Éric B., au casier judiciaire long comme le bras, avait contesté les prêches de l’imam et l’avait menacé en pointant sur sa tempe sa main en forme de pistolet. Ce même Éric B., qui fait l’objet d’une fiche de sûreté de l’État, a récemment refait parler de lui à la mosquée de L’Arbresle, où il s’est rendu plusieurs fois, cette même mosquée qui vient d’être fermée pour “risque sérieux d’atteinte à la sécurité et à l’ordre public”. Début 2015, c’est la mosquée d’Oullins qui a porté plainte devant le tribunal de police de Lyon contre un salafiste qui perturbait les prêches. 1 500 euros d’amende.

À la Duchère, dans la grande salle de prière de la future mosquée, à l’angle des rues Maurice-Béjart et Beer-Sheva, où il reste à installer l’immense tapis, l’imam intérimaire explique à Lyon

“80 % DE CE QUI SE PASSE DANS LES SALLES DE PRIÈRE LYONNAISES, ON GÈRE. ON EST EN TRAIN DE RÉGLER LE PROBLÈME À LYON ET DE FAIRE LE GRAND NETTOYAGE.”

**ABDELKADER LAÏD BENDIDI,
PRÉSIDENT DU CRCM**



Capitale comment les fidèles se sont “rebellés” contre les salafistes. “Ce qui s’est passé ici à la Duchère, c’est une révolution. Ils les ont clairement foutus à la porte, en leur disant : “Votre islam, on n’en veut pas ici !” Tout le monde en avait marre. Certains salafistes ont commencé à comprendre que leur islam n’avait pas sa place en France.”

Menacés de mort

Cet imam remplaçant et sa famille ont eux aussi fait l’objet de menaces de la part d’un petit groupe de jeunes musulmans rigoristes. À l’époque responsable du culte, il avait écarté des confrenciers dont les propos étaient “trop extrémistes”. “C’était des salafistes quiétistes qui n’étaient pas violents. La violence était dans la pratique de la religion.”

La réaction ne s’est pas fait attendre. “Ils ont menacé ma famille en me disant qu’ils allaient nous planter un couteau. La plupart venaient de la délinquance.” Ce qu’a résumé le grand imam de Bordeaux Tareq Oubrou, quand on lui en a parlé, par la formule : “De la délinquance singulière à la délinquance religieuse.” Aujourd’hui, l’imam de la Duchère assure vouloir raccrocher. “C’est trop compliqué aujourd’hui d’être imam. On fait dans l’assistance sociale. Je suis fatigué. J’ai envie de continuer à suivre ma religion au sein de ma famille, loin de tout ça.”



Kamel Kabtane et le préfet Michel Delpuech

“EST-CE QUE LES CATHOLIQUES INTÉGRISTES DU MOUVEMENT LEFEBVRISTE OU LES JUIFS LOUBAVITCH SONT COMPATIBLES AVEC LA LAÏCITÉ FRANÇAISE ? OUI, ALORS IDEM AVEC LES SALAFISTES.”

KAMEL KABTANE, RECTEUR DE LA GRANDE MOSQUÉE DE LYON

Un imam titulaire sera prochainement envoyé par la grande mosquée de Paris. “Le plus important aujourd’hui, c’est qu’on est capable de mettre qui on veut comme imam.”

Quand les voyous rencontrent les salafistes

Retour à la Guillotière, devant la salle de prière de la rue Sébastien-Gryphe. Deux jeunes en baskets sortent de la “mosquée”. Ils lancent, bravaches : “L’islam, y a rien à dire, c’est bien, nous on prie, c’est tout” avant de rejoindre leur Clio immatriculée dans l’Isère. Le fidèle aux lunettes XXL et bonnet qui avait accepté de nous parler continue : “Ici, les gens passent, viennent, on ne les connaît pas tous. Y a des malfrats de partout. T’as des voyous aussi qui ont des casiers, certains pour des gros trucs...” Exemple ? “Style braquage.”

Attaques à main armée, salafistes..., un mélange des genres pour le moins explosif, qui est justement celui qui inquiète le plus les services de renseignement. “Quand vous êtes dans un circuit mélangeant les barbus avec le trafic d’armes ou avec des voyous qui ont de gros casiers ju-

diciaires, pour moi, c’est plus dangereux qu’une mosquée salafiste”, explique Bernard Godard, l’un des meilleurs spécialistes de l’islam en France, ex-RG et ancien “Monsieur islam” du ministère de l’Intérieur et des Cultes*. Les propos qu’on lui a rapportés l’inquiètent vraiment : “Là, c’est dangereux. Là, c’est du concret. OK, le type est revenu à la prière, mais il a peut-être gardé des contacts avec d’anciens braqueurs. Le croisement est redoutable.”

Le salafisme n’est pas la 5^e colonne

De là à tirer à boulets rouges sur tous les salafistes... Les nombreux chercheurs, islamologues, philosophes et sociologues que Lyon Capitale a interrogés dans le cadre de cette enquête sont unanimes : le salafisme, s’il pose clairement des problèmes sociétaux, n’est pas pour autant la cinquième colonne à abattre. “C’est l’arbre qui cache la forêt”, explique Dorra Mameri-Chaambi, doctorante dans le groupe Sociétés, religions, laïcité à l’École pratique des hautes études/CNRS. En s’occupant des salafistes quiétistes, on ne voit pas le véritable phénomène de radicalisation, qui résulte de la volonté de

Les différents visages du salafisme

Le mot regroupe trois voies. Et n’est pas si vieux qu’on le croit.

Selon Manuel Valls, le salafisme est “souvent l’antichambre de la radicalisation, et la radicalisation, elle peut conduire au terrorisme”. La notion est en fait polymorphe. “L’origine des emplois actuels du mot “salafisme” est sans doute à chercher dans le vocabulaire des mouvements réformistes de la fin du XIX^e siècle, qui mettent à l’honneur l’expression al-salaf al-sâlih, avec le sens de “pieux anciens”. Une sorte de retour à un passé fantasmé”, écrit le chercheur Rachid Benzine.

On distingue trois voies :

- la voie **quiétiste** (ou piétiste), qui souhaite un retour à une pratique assidue de la religion musulmane
- la voie **politique**, qui est un réformisme menant à la création d’un État islamique par des voies “politiques”, comme les Frères musulmans
- la voie **djihadiste**, qui ne veut pas se limiter au strict message politique et va plus loin en utilisant l’action violente et terroriste, soit à l’intérieur d’un pays musulman (comme le Hamas), soit à l’extérieur (comme Al-Qaïda).

Il y aurait entre 10 000 et 15 000 salafistes en France, en grande majorité quiétistes.

Les mosquées salafistes lyonnaises blacklistées par la préfecture

Essentiellement à Lyon et dans l’Ouest lyonnais

- la grande mosquée de Saint-Priest
- la salle de prière Adam, avenue Général-Frère (Lyon 8^e)
- la salle de prière Passage-Comtois (Lyon 8^e)
- la mosquée Mossab Ibn Omaïr (à la Guillotière)
- la mosquée du Golf (à Oullins)
- la mosquée Al-Forqane (à Vénissieux)
- la mosquée de L’Arbresle (fermée sur décision préfectorale)
- la mosquée de Villefranche
- la mosquée Et-Tawba (à la Duchère)
- la mosquée de Gerland (Lyon 7^e)
- la mosquée de Meyzieu



© Tim Douet

Azzedine Gacci (à gauche sur la photo), recteur de la mosquée de Villeurbanne et trois des imams du Rhône qui ont été reçus par le préfet.

s'inscrire dans un cadre plus opérationnel, romantique. On ne peut pas qualifier le salafisme de nébuleuse de l'islam radical. Il faudrait peut-être nommer ce salafisme djihadiste comme une contestation armée mais pas comme une forme de salafya. Pour le chercheur Rachid Benzine, "le discours salafiste qui est porté par des prêcheurs autoproclamés et autoformés, dont le niveau de connaissance de l'islam est proche du néant, peut mener vers des ruptures sociales. Une personne qui vous dit que le Coran autorise à couper les mains des voleurs n'arrive pas à remettre les éléments dans le contexte. Peut-on sérieusement couper des mains dans notre société ?! Un tel discours n'aura pas de prise sur les anciens, il les enfermera simplement dans un rituel figé et ridicule. En revanche, chez les plus jeunes, il pourra servir de vecteur pour basculer. Au final, la seule question à se poser est la suivante : ce type de croyances crée-t-il des ruptures avec la société, entre eux et nous ?"

La nécessaire critique de l'islam

"On est dans la morale, pas dans le droit. Il y a des comportements permis par le droit, d'autres non, synthétise Tareq Oubrou, le recteur de la mosquée de Bordeaux, réputée pour son ouverture. On

va courir combien de temps derrière les idéologies ? Il y a des pratiques que je ne tolère pas, comme refuser de saluer les femmes, c'est du grand n'importe quoi. C'est une lecture qui coupe les musulmans de leur foi. Mais, quand il s'agit de sanctionner, c'est différent. On est dans cette interface entre ce qui est permis et ce qui ne l'est pas. Il y a des choses dans la société qui nous dérangent tous autant que nous sommes, mais on n'interdit pas pour autant.

Et Kamel Kabtane d'attraper la balle au vol : "Est-ce que les catholiques intégristes du mouvement lefebvriste ou les juifs loubavitch sont compatibles avec la laïcité française ? Oui, alors idem avec les salafistes." Encore faut-il qu'il y ait un débat serein sur la question.

"Critiquer honnêtement l'islam est un exercice sain. On rend ainsi service aux musulmans, écrit l'écrivain algérien Karim Akouche sur son blog du Huffington Post. Mais en refuser toute critique, être complaisant à son égard, le traiter entièrement à part, lui pardonner tous ses excès, le caresser dans le bon sens de la censure et de la bêtise, accuser tout libre-penseur d'islamophobie, c'est en légitimer les dérives, c'est l'abandonner à l'obscurantisme, loin, très loin de la liberté des Lumières."

7 imams désignés, le reste autoproclamé

Trois jours après les attentats de Paris, lors d'une séance de questions à l'Assemblée nationale, Manuel Valls tonnait : "Oui, nous avons un ennemi et il faut le nommer, c'est l'islamisme radical. Et un des éléments de l'islamisme radical, c'est le salafisme." En fin de séminaire avec l'ensemble des imams et des maires du Rhône, mi-décembre, le préfet Michel Delpuech a répondu sèchement à l'une de nos questions. Sont-ce vraiment les salafistes qui posent problème ? "Le sujet n'est pas là. Je ne suis pas théologien, le débat théorique ne m'intéresse pas. Je vois les dégâts que causent les prêcheurs salafistes radicaux. Basculer au point de ne plus vouloir serrer la main à une femme, ce n'est pas acceptable. Faire venir des pseudo-prêcheurs du Yémen ou d'Arabie saoudite, est-ce bien normal ? Non, je ne crois pas." C'est là que le bât blesse : la formation des imams.

Aujourd'hui, dans le Rhône, la quasi-totalité des imams sont autoproclamés. 7 sont désignés par l'Algérie (5) et la Turquie (2). "Ils ont quelques connaissances et on leur dit d'aller prêcher", admet Kamel Kabtane, le recteur de la grande mosquée de Lyon. "Ils font un travail formidable, mais comblent effectivement

le vide”, reconnaît Abdelkader Laid Bendidi, le président du CRCM.

La fin de l’islam consulaire ?

Cette formation des imams, c’est le nœud du problème. Pour l’heure, dans la métropole lyonnaise, ils viennent tous du Maroc, d’Algérie ou de Turquie. On est dans un islam consulaire. “*Mais ces pays d’origine assurent la question sécuritaire, car leurs imams sont bien formés*”, souligne Dorra Mameri-Chaambi. Le défi : construire un islam de France libéré de la tutelle des régimes du monde arabo-musulman. “*L’islam de France n’apparaîtra ni à court terme ni à moyen terme, car les pays d’origine ne veulent pas lâcher leur légitimité. Ça leur permet de contrôler les unités marocaines, algériennes et turques*, explique la chercheuse. *Ils ont ainsi un droit de regard sur leurs ouailles vivant en Europe.*” Autrement dit, cet islam consulaire permet à ces pays de poursuivre une politique d’ingérence dans les affaires des communautés vivant à l’étranger. Le 3 décembre dernier, le permis de construire de l’Institut français de civi-

lisation musulmane a officiellement été validé. Situé à côté de la grande mosquée de Lyon, c’est “*peut-être la première brique d’un islam de France*”, espère Kamel Kabtane, que d’aucuns considèrent comme celui qui fera bouger les choses. Sans son inébranlable détermination à contrer les riverains qui ne voulaient pas d’une mosquée à leur porte, de certains élus qui prenaient peur et même de musulmans dubitatifs quant à la nécessité de construire une aussi grande mosquée – ajoutez à cela les difficultés à trouver de l’argent –, la grande mosquée de Lyon n’aurait jamais vu le jour. Et Kamel Kabtane de se rappeler “*le groupe de salafistes de Bron et du 8*” qui a tenté d’y faire de l’entrisme, au lendemain de sa construction. Ils ont vite déguerpi, pour monter leur propre salle, un peu plus loin, aujourd’hui blacklistée. On était en 1994. C’était il y a vingt ans.

* Bernard Godard est l’auteur de *La Question musulmane en France*, Fayard, février 2015.

Masjid Tawhid aux Clochettes

Un petit groupe de salafistes lance une collecte pour ouvrir une mosquée à Saint-Fons.

On ne sait pas combien ils sont, ni qui ils sont. On sait simplement qu’ils ont le projet d’ouvrir une salle de prière dans le quartier des Clochettes, “Masjid Tawhid”, qui signifie littéralement la mosquée du monothéisme. Sur leur compte Twitter, ils précisent bien qu’il s’agit d’une “*mosquée salafi*”. On apprend aussi que le mouvement dispense des cours à la mosquée de Saint-Priest et à la mosquée Adam, dans un foyer Aralis de l’avenue Général-Frère, deux salles de prière surveillées par les services de renseignement. “Clin d’œil” de ces salafistes, Saint-Fons est le fief d’Abdelkader Laid Bendidi, le président du conseil régional du culte musulman, qui déclarait à *Lyon Capitale* : “*Les salafistes doivent appliquer l’islam du juste milieu, sinon ils vont ailleurs !*”...

“Salafistes” ou la charia sur grand écran

Un documentaire choc sur les salafistes maliens, mauritaniens et tunisiens, façon *Strip Tease*, sans voix off ni aucun commentaire, sort au cinéma fin janvier.

“**L** Occident a expérimenté toutes les religions. L’Occident a essayé le communisme, le socialisme, la laïcité, le christianisme... Et tout cela a échoué sur le plan économique et social ainsi qu’en matière de sécurité. Il n’y a pas d’alternative à part l’islam.”

Face à la caméra, l’homme qui prononce ces paroles est à l’aise, volubile et décomplexé. Il finit sa “démonstration” un petit sourire en coin. Barbe noire fournie, chemise rayée et pull col en V recouverts d’un qamis blanc, il pose assis devant une bibliothèque. L’homme est un théoricien mauritanien. C’est l’un des salafistes du documentaire choc du journaliste mauritanien Lemine Ould M. Salem et du réalisateur français François Margolin qui sortira au cinéma le 27 janvier.

Salafistes montre la vie sous la charia avec les djihadistes. Cruelle, sans fard. Aucune voix off. Pas de commentaire. Seulement des témoignages inédits qui font froid dans le dos. “*Tout va mieux depuis que les lapidations ont commencé et qu’on coupe la main des voleurs*”, explique le chef de la police islamique. “*Quand vous tuez, tuez bien, et quand*

**“TU PEUX ALLER FAIRE DU
DJIHAD EN SYRIE EN
PORTANT DES NIKE”**



vous égorgez, faites-le de la meilleure façon”, résume un imam.

Lemine Ould M. Salem est parti au cœur du Sahara sur la trace des salafistes du Mali, de Mauritanie et de Tunisie. Équipé d’une caméra légère et sans cesse “accompagné” par la police islamique, armée de kalachnikovs, il a pu accéder

à Gao, contrôlé par le mouvement Mujao, et à Tombouctou sous l’emprise d’Ansar Dine et d’Aqmi, où la charia est en vigueur. On y voit des peines infligées aux “mauvais” musulmans (coups de fouet sur un adolescent devant une foule rassemblée pour l’occasion, assassinat public), la présentation surréaliste du “*magazine lifestyle du point de vue salafiste*” d’un jeune Tunisien, comme il le définit lui-même, expliquant le plus sérieusement du monde que “*c’est pas incompatible, tu peux aller faire du djihad en Syrie en portant des Nike*”, etc. On pourrait presque en sourire.

Le tournage s’est déroulé sur trois ans, de 2012 à 2015. “*Nous avons décidé de montrer les salafistes tels qu’ils sont. Il faut que l’on comprenne ce qu’ils pensent pour savoir à qui on a affaire. C’est notre ennemi, eux nous font la guerre. Il y a un moment où il faut comprendre qui on a en face.*”

Lemine Ould M. Salem est l’auteur de *Le Ben Laden du Sahara – Sur les traces du djihadiste Mokhtar Belmokhtar*.

François Margolin a réalisé *L’Opium des talibans*.